

## Poèmes

Katerine Caron

---

Number 2, Fall 2003

Jan Patočka

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2247ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (print)

1920-8812 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Caron, K. (2003). Poèmes. *Contre-jour*, (2), 53–61.

# Poèmes

Katerine Caron

La prune est d'un vert foncé  
L'enfant rose pâle  
Si on cueille la première  
On cache le second sous un bosquet  
Fruit trop vert

Il faut vider l'arbre  
les prunes sont bleues  
chaque jour a son fruit  
aide-moi la belle  
cueille et cueille  
ne laisse rien  
les branches se relèvent  
au fur et à mesure  
que je crois en Dieu  
les cloches s'exercent  
et nous aussi  
ne laissons rien  
les jours tombent  
les branches respirent  
tout se souvient et meurt

La pelure a un parfum amer  
le centre des jours est creux  
le lendemain  
la chair de l'instant  
est si pulpeuse  
que l'on se souvient du dedans

Les prunes sont sucrées  
bouillies  
versées dans un pot  
si beau fermé

La fatigue n'est plus ici  
elle erre dans le parc  
un parc d'automne aux têtes grises  
la fatigue n'est plus là  
elle est ici, au creux de ma main  
et les branches grises des herbes  
cherchent le sol  
un endroit où renaître  
l'étang immobile n'a plus d'images  
l'étang immobile est un nuage  
le canard ne flotte pas  
il vole sur l'eau grise  
la fatigue est bien là  
ne me cherche plus

L'enfant tourne la tête  
et regarde l'herbe glacée, figée pour l'hiver  
évanouie mais toujours verte  
Est-ce cela un jardin d'hiver ?  
Le mien est tout petit, japonais peut-être  
mais surtout aromatique  
au simple toucher  
le thym, le romarin et l'origan  
se propagent en essences  
me signalent que rien n'est fini  
et les pas qui sillonnent le jardin  
tracent un escargot tout vert  
sur le sol à peine couvert  
quand la neige aura éteint le passé  
le ciel deviendra l'unique maison  
où scintilleront tous les regrets  
pour les matins sans sauveur  
demander aux repus un peu d'huile et pain

## LES POMMES

Elles tombent  
une à une  
chacune plus rouge  
et moins seule  
sur l'herbe-compote

Le bruit qu'elles font  
en touchant le sol  
dessine sous les branches  
le sillage trop droit  
de la fin de l'été

Plo-o-o-ck  
Son paresseux  
lourd de sources et de lumières  
c'est bien ma fièvre que voilà détachée  
Les grillons s'en mêlent  
la cigale aussi  
et tout ce qui chante  
grésille  
récolte les restes  
avant l'arrivée de l'écureuil

Les araignées ont tissé un hamac  
entre deux branches

Sanctuaire

Sans queue ni tête  
j'avance au fond de l'eau  
comme une salamandre saoule  
Je suis perdue au fond de toi  
dépose-moi par terre  
que je te voie enfin  
Le ciel est bien bas  
la lune est bien haute  
et toi, si courbé  
et ton nez, si long dans le ciel

Que nos souffles rassemblés nous portent là-bas, sur la rive humide semée d'iris  
et d'encens. Que ma tristesse soit une colonne d'eau pour les oiseaux, que ma rage  
s'éloigne lentement dans une barque et que mes mains soient des offrandes  
blanches.

Alors, nous danserons comme des libellules heureuses entre l'ombre des  
quenouilles et le soir, un goût de neige au fond de la gorge nous rappellera  
l'attente.

Il faut s'imaginer le cri d'un enfant  
coincé sous la table  
et la mère assise dessus  
un miroir à la main

Le désespoir n'a plus sa place  
il occupe tout l'espace  
on n'y voit plus rien  
il y a des êtres qui  
à force de nous côtoyer  
finissent par disparaître  
Le naturel est devenu bien pâle  
Juste lumière, capucine suave, moucherons agités, brume matinale  
votre réveil suffit

Nous ne sommes pas sortis aujourd'hui  
novembre est trop seul  
il ne pense qu'à mourir  
s'il perce le ciel  
c'est pour un instant seulement  
alors la lumière  
elle se fiche pas mal de nos jeux  
toute cachée là-haut  
elle attend la neige  
pour mieux briller

la chute d'un flocon  
est le seul mouvement du jour